

ROBINÉAU Louis Jean
 Né à Aulnois-lez-Lupré 7 mars 1840
 Tonné Angers 22.XII.1860
 Minoré " 25.5.61
 s/aise " 14.6.62
 diacre " 30.5.63
 prêtre " 21.5.64
 Naité d'étude à Combrée 1863
 Curé de Coutures 30 août 1878
 retiré sur place 1924

décédé à Coutures 4 juin 1925
 (S.A. 592)

études à Combrée

père cultivateur

C'était le devoir de M. le Doyen d'exposer l'origine de ce calvaire. La croix en avait été offerte à la mission de 1919, par M. le Maire de Chemillé, à la mémoire de son fils, M. Gustave Barbier, une des espérances du patronage, frappé d'une balle en plein cœur à Zonnebeke, le 27 octobre 1914. Maintenant, il voulait achever son œuvre par l'offrande d'un magnifique Christ de Bouchardon. M. le prince de Polignac tenait à avoir sa part dans cette pieuse offrande en souvenir de son regretté beau-frère, M. Armand de Maillé, duc de Plaisance, mort à vingt ans, premier actionnaire de la Société, propriétaire et bienfaiteur insigne de l'Œuvre. Un magnifique Livre d'or, portant les noms de tous nos jeunes gens morts pour la France, offert par M^{me} la duchesse de Plaisance, unira dans un même souvenir des noms qui nous sont bien chers.

M. Louis Trottier, notaire, président de la Société sportive de l'*Etoile*, prit la parole à son tour et remercia d'une façon chaleureuse, délicate, tous ceux qui donnaient à l'œuvre de précieux témoignages de leur dévouement. Il eut des éloges mérités pour M. l'abbé Cochard, le zélé directeur, dont le dévouement en ce jour était mis à si rude épreuve.

Je n'ai pas besoin de dire — nous y sommes si accoutumés — la délicatesse de la réponse, les accents émus, pieux, avec lesquels Monseigneur nous parla de nos chers morts, les hautes leçons qu'il sut en tirer. Mais déjà la pluie qui recommençait l'invitait à mettre fin à son discours. Il terminait par un mot de réconfort, par des paroles d'espérance dont nous lui savons infiniment gré. Désastre ! désastre ! disais-je en commençant. C'est la parole d'un homme découragé. Déçu, oui, mais découragé : que non pas ! Il ne faut pas s'en faire, auraient dit nos braves poilus. Il faut bien prendre le temps comme il vient : dirait quelque philosophe stoïque. Nous autres, nous nous souvenons de la parole de saint Paul : « Pour ceux qui aiment Dieu, tout tourne à bien. » Nous répétons avec Job au jour de ses tribulations : « Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? » Monseigneur, de son côté, nous a dit : « Il faudra vous y reprendre ; vous recommencerez l'année prochaine, et je serai là. »

A. FILLAUDEAU.

Noces de diamant de M. l'abbé Robineau ancien curé de Coutures

Devenus rares en monnaie, l'argent et l'or surtout « se rattrapent » sur les noces, dans le diocèse. L'exemple est venu de haut. Après les noces d'argent épiscopales et les noces d'or sacerdotales de Monseigneur l'Evêque, la *Semaine religieuse* a raconté les noces d'or sacerdotales célébrées à Saint-Jacques d'Angers, à Saint-Pierre de Saumur, à Chanteloup ; elle racontera celles de Thouarcé. Mais, on a fait mieux encore, à Coutures : le dimanche 21 septembre, on fêta les noces de diamant de M. l'abbé Louis Robineau, ancien curé, demeuré fidèle au poste, même après sa retraite, qu'il prend au presbytère et tout près de l'église où il a exercé, pendant quarante-six ans, le ministère pastoral.

Le nouveau curé, M. l'abbé Tharrault, avait préparé le jubilé de son vénéré prédécesseur avec tout son cœur et tout son « allant ». Dans ses entreprises il semble ne craindre rien, sinon que le ciel lui tombe sur la tête : or, ce jour-là, le ciel tomba justement en pluie abondante et, du même coup, « tomba à l'eau » la fringante cavalcade, si bien équipée pour faire cortège à Mgr de Telmesse, coadjuteur de Monseigneur l'Evêque d'Angers, depuis « La Martinière » jusqu'à l'entrée du bourg. A l'abri hospitalier de la cure se forma la procession qui conduisit à l'église le prélat, accompagné de M. le chanoine Delahaye, curé de Saint-Joseph, de M. le Curé-Doyen de Gennes, de M. le Curé de Chemellier, à qui vinrent se joindre, dans le cours de la cérémonie, à mesure que le service de leurs paroisses leur en donna la possibilité, M. le Curé de Saint-Georges-des-Sept-Voies, M. le Curé de Grézillé, M. le Curé de Blaison, M. le Curé de Noyant, M. le Curé de Louerre. Quatre-vingt-quatre ans d'âge et soixante de sacerdoce dispensaient le bon jubilaire de prendre place dans le cortège : mais, il ne voulut pas se dispenser de célébrer la sainte messe.

A l'évangile, M. l'abbé Tharrault présenta à Sa Grandeur sa nouvelle paroisse, dans un rapport très délicat où la vérité apparaissait dans son jour le plus favorable et le plus aimable. Il fit mention particulière de « l'active Saint-Michel » pour les jeunes gens, et de « l'active Sainte-Jeanne d'Arc », pour les jeunes filles ; il put dire justement que « tout était à l'active, à Coutures », sans avoir besoin de parler de « l'active sacerdotale » qu'il personnifie si bien : on la voyait à l'œuvre. Il offrit ses vœux à M. Robineau avec les accents touchants de la piété filiale et, comme ce jeune prêtre, bien alerte, ne s'embarrasse pas de grand'chose, il n'hésita guère à créer un mot nouveau pour souhaiter à son excellent prédécesseur des noces nouvelles, qu'il appela « noces de radium ».

Mgr le Coadjuteur remercia et félicita M. Tharrault comme il le méritait ; exprima les regrets de Mgr l'Evêque, empêché de venir, au cours de la journée, bénir, comme il se l'était promis, le vénéré jubilaire ; puis, il rappela la belle carrière sacerdotale du bon prêtre que ses paroissiens d'hier étaient venus en foule honorer, fêter et réjouir... jusqu'aux larmes par les témoignages de leur respect, de leur reconnaissance et de leur affection. Né de parents très chrétiens, à Saint-Aubin-de-Luigné, M. Louis Robineau, ainsi que son frère, qui aspirait comme lui au sacerdoce et mourut à la fleur de l'âge, fit ses études à Combrée, où il fut rappelé comme professeur avant même son ordination sacerdotale, reçue le 21 mai 1864. Il compte, parmi ses anciens élèves, des hommes devenus des maîtres de la parole et de la plume, défenseurs ardents de la cause religieuse, qui se déclarent redevables, pour une bonne part, à M. Robineau de la solidité de leurs convictions, entretenues par d'amicales relations, vieilles de plus de soixante ans. Nommé curé, en 1878, l'ancien professeur de Combrée, resté toujours très attaché à son cher collègue, commença à reproduire, dans cette paroisse de Coutures, les exemples et la vie du « Bon Pasteur », qui connaît ses brebis et en est connu ; qui marche à la tête du troupeau, comme un modèle, par ses exemples ; comme un chef responsable, courageux à le défendre, généreux et désintéressé jusqu'au don et au sacrifice de lui-même ; qui conduit ses brebis aux bons pâturages,

nourrit les âmes de son enseignement au catéchisme, en chaire et par le prolongement de cet enseignement à l'école chrétienne : école protégée d'abord, puis défendue, relevée enfin par M. Robineau, qui, pour conserver ce bienfait à Coutures, ne recula devant aucune peine, aucun labeur, qu'il fallût chercher alentour ou au loin les pierres nécessaires à la construction de nouvelles classes. Mgr Costes achève son discours en exprimant le vœu que la belle et longue vie de prêtre, qu'il a été donné aux habitants de Coutures d'admirer dans leur « bon Pasteur », suscite parmi les enfants de cette paroisse des vocations sacerdotales.

La cérémonie du matin s'achève au milieu des chants de la chorale paroissiale, entrecoupés par les accents brillants de la fanfare de Blaison, justement renommée comme l'une des meilleures de la contrée, heureuse de prêter son concours à la fête et de prouver la fidélité de son attachement à M. Tharrault, qui fut vicaire à Blaison.

Pour réparer les forces, en vue de la cérémonie du soir, un vin d'honneur fut offert à tous les hommes présents, dans le jardin du presbytère : à peine quelques gouttes de pluie tombèrent-elles dans les verres, pas en quantité suffisante pour « baptiser » le bon vin de Coutures ! Un dîner tout familial groupa quelques intimes autour du vénérable jubilaire. Point de toasts officiels, destinés à la grande presse, bien qu'il y eût un sénateur parmi les convives ; mais seulement un petit mot du cœur dit par M. Dominique Delahaye, pour confirmer les paroles de Mgr le Coadjuteur et proclamer qu'après son père, après sa mère, personne n'avait plus contribué que M. Robineau à former et à affermir dans son âme les convictions catholiques. Très gracieusement et avec son humour habituel, Mgr Costes renouvelle ses vœux de santé et de longue vie au héros de la fête. Il évoque le souvenir d'une paroisse de son pays agenais appelée Coutures-sur-Garonne, nom de fleuve, qui semble, dit-il, un diminutif : « Mieux vaut Coutures tout court, c'est plus simple et tout y est aussi sincère et aussi cordial que là-bas. » On reproche parfois au bon Homère ses longueurs, qu'on impute à sa vieillesse. Par sa réplique, M. Robineau montre qu'un vieillard peut allier la brièveté à la bonne grâce pour remercier chacun d'un mot aimable.

A 3 heures, les cloches et la fanfare, à l'envi, rappellent clergé et fidèles à l'église : les routes qui y aboutissent sont « noires de monde ». On devise, chemin faisant : « Pensez-vous ? On ne voit pas ça tous les jours, des noces de diamant... » Après les vêpres brèves, M. le Curé de Saint-Joseph monte en chaire. « Les habitants de Coutures », dit-il, « s'appêtant à fêter de tout leur cœur le prêtre qui leur a consacré quarante-six ans de sa vie sacerdotale, ont pensé qu'une journée serait trop courte pour exprimer leur reconnaissance envers leur vieux curé. Ils ont voulu perpétuer à jamais le souvenir des bienfaits de son ministère parmi eux, de leur gratitude et de la solennité de ses noces de diamant. Ils ont offert à l'église un beau Chemin de Croix que Mgr le Coadjuteur va bénir. Le choix du souvenir est heureux : le prêtre est l'homme de la Croix, dans ses vêtements sacerdotaux, dans le geste habituel de ses bénédictions, dans son enseignement. Il aide ses frères à porter la Croix, il la porte pour eux et souvent il supporte celle qu'ils lui imposent. L'artiste qui a composé

ce Chemin de Croix est un enfant du pays, M. Bouriché, de Chemellier, un saint homme qui a souvent fait le Chemin de la Croix, qui s'est pénétré de l'esprit de la Croix et de la Passion, avant de commander à son ciseau d'en reproduire fidèlement les scènes touchantes. Qu'à son exemple les paroissiens de Coutures prennent l'habitude d'en parcourir pieusement les stations; qu'elles ne soient pas seulement un nouvel ornement de leur belle église. Le prédicateur leur propose, comme modèles, les mères chrétiennes de Saint-Joseph qu'il voit, avec tant d'édification, chaque année, le Vendredi Saint, faire en particulier le Chemin de la Croix avec leurs petits enfants, pour leur expliquer les tableaux et les initier à cette excellente pratique de dévotion. En plus, les mères chrétiennes de Coutures pourront apprendre à leurs enfants que les stations ont été offertes par leurs parents et grands-parents, baptisés, communiés pour la première fois, mariés, conduits à leur dernière demeure par un bon prêtre dont la mémoire doit être à jamais révéree et bénie parce qu'il a appris à ses paroissiens à trouver, par le chemin de la Croix, le chemin du Ciel. »

Après la bénédiction des croix et des tableaux par Mgr de Telmesse, toute l'assemblée fait le Chemin de la Croix, présidé par M. le Doyen de Gennes. On chante à l'unisson, avec élan, les cantiques populaires. La cérémonie religieuse se termine par la bénédiction du Saint Sacrement. Puis, « les enfants de Coutures morts pour la France » ne pouvant être oubliés dans une pareille fête de famille, on se rend à leur monument où l'on chante un *De profundis*. Tout s'achève au presbytère par des compliments, des chants, des « pas redoublés » prodigués sans parcimonie par les infatigables musiciens de Blaison. On vit, on vibre, aujourd'hui à Coutures. Le dernier mot reste au vénérable jubilaire. En recueillant ses simples paroles, on croirait entendre le vieux saint Jean au milieu de ses jeunes disciples : « Mes chers enfants, soyez, restez de bons chrétiens, de bonnes chrétiennes. C'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il ! »

Université catholique de l'Ouest

Concours de fin d'année ouvert entre les étudiants de la Faculté libre de Droit.

Première année. — *Droit civil*. — Médaille d'argent : MM. Jean Beuchèr, d'Angers; Médailles de bronze *ex æquo* : Joseph Jardin, de Saint-Marc-le-Blanc (Ille-et-Vilaine); André Maupetit, de Pontvallain (Sarthe); Mention honorable : Antoine de Courcel, de Vougy (Loire).

Economie politique. — Médaille de bronze : M. Joël Gaston, de Vairé (Vendée).

Seconde année. — *Droit civil*. — Médaille d'argent : MM. Auguste Lebrun, d'Angers; Médaille de bronze : Alexis Perennès, de Saint-Laurent (Côtes-du-Nord); Mention très honorable : Georges Bonhomme, d'Angers.

Droit criminel. — Médaille d'argent : MM. Auguste Lebrun, d'Angers; Médaille de bronze : Georges Bonhomme, d'Angers.

Cinquième Congrès eucharistique national

Les organes de la presse catholique vous ont appris que le cinquième Congrès eucharistique national se tiendra à Rennes, du 1^{er} au 5 juillet prochain.

Pour répondre à l'invitation qu'a daigné nous adresser Son Eminence le Cardinal-Archevêque, notre intention est d'y prendre part et nous nous plaçons à espérer que notre diocèse y sera dignement représenté par une élite, soit de prêtres, soit de fidèles.

Il est souverainement désirable que le diocèse entier s'y associe par la prière, en vue de l'accroissement de la vie divine dans les âmes et de l'extension du règne de Jésus-Hostie dans le pays.

A cet effet, nous invitons MM. les Curés et Aumôniers à organiser, dans les églises et chapelles, des cérémonies eucharistiques.

Nous recommandons en particulier une communion générale des enfants de nos écoles chrétiennes, le jeudi 2 juillet, fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge.

Il est aussi à désirer que les fidèles communient nombreux, soit le 3 juillet, premier vendredi du mois, soit le dimanche 5 juillet, jour de clôture du Congrès.

Nous autorisons également l'exposition du Très Saint Sacrement le vendredi 3 juillet ou le dimanche 5, ou même les deux jours, là où on le jugera possible.

Du 1^{er} au 5 juillet, les prêtres ajouteront aux oraisons de la messe, celle de la fête du Très Saint Sacrement impérée *pro re gravi*.

Décès dans le Clergé

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du Clergé et des fidèles le repos de l'âme de M. l'abbé Robineau (Louis), ancien curé de Coutures, décédé, le 4 juin, dans sa 86^e année.

ORDRE DE LA PROCESSION GÉNÉRALE

DU

TRÈS SAINT SACREMENT

Le 14 juin 1925

1. Suisses des paroisses.
2. BANNIÈRE DE LA CATHÉDRALE.
3. Patronage des jeunes filles de la paroisse Saint-Maurice.
4. Ecole chrétienne de la rue du Canal.
5. Asile et Pensionnat du Sacré-Cœur.
6. Orphelinat Saint-Joseph (place de l'Esvière).
7. Pensionnat Sainte-Angèle.
8. Groupes des Noélistes.

M. Robineau, ancien curé de Coutures

« Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit. » Si le bon et très modeste prêtre dont nous voulons évoquer le souvenir s'était choisi une sentence comme maxime directrice de sa vie, il semble que ce proverbe eût pu lui servir de devise. Tout était paisible et calme dans la personne de M. l'abbé Louis Robineau : la marche grave, le geste sobre, les traits du visage reposés, la parole lente et un peu sourde, quelquefois hésitante en public par l'effet d'une timidité que la volonté ne dominait pas sans peine. Mais, contenue et comme emprisonnée dans cette enveloppe tranquille et douce, cette volonté vivait robuste, énergique, obstinée au besoin, prête à l'effort et à la résistance dont se montrent seuls capables les hommes de caractère.

Il y avait du Vendéen dans le sang et dans l'âme de Louis Robineau, né aux confins de la Vendée militaire, à Saint-Aubin-de-Luigné, le 7 mars 1840. J'ai connu sa mère, toute petite femme, mais dont le regard, vif et décidé, dénonçait au premier abord une femme de tête, à la résolution prompte et ferme, « la femme forte » des Livres saints, avec ce rayonnement de simplicité et de bonté par lequel la foi et la charité transparaissent dans la chrétienne. Elle savait rendre très hospitalière sa petite maison, dont le jardin bordait le Layon, un peu en amont du pont, qui, au haut du bourg, relie les deux rives du sinueux cours d'eau. Ombragé de grands arbres, tout parsemé de nénuphars, il s'écoule comme en dormant vers la Loire ; il invite ses riverains à jouir de ses agréments, exempts en apparence de tout danger. Un frère de M. Robineau, qui, comme lui, étudiait pour être prêtre, céda, dans une partie de vacances, aux attraits trompeurs de la rivière et y trouva la mort. Seul et bien triste, abandonnant sa mère dans la solitude de son veuvage, Louis Robineau reprit le chemin de Combrée qu'il aima comme la maison maternelle.

Bien avant l'extrême vieillesse, où les yeux de M. Robineau se fondaient si facilement en larmes, il n'était que d'évoquer quelque grand souvenir de Combrée pour qu'on vît s'humecter les paupières de cet homme, dont la sensibilité, très prompte à s'émouvoir, se cachait sous les dehors de l'impassibilité. Elève, il vécut dans le vieux collège ; il vit bâtir le nouveau, où il revint, comme professeur, après son Séminaire. Il était enclin à considérer « son temps » comme celui des grands jours de Combrée, visité alors par Montalembert, le P. Lacordaire, Mgr Dupanloup, M. de Falloux, Dom Guéranger, Louis Veuillot, hôte de M. le curé du Tremblay.

Toutes les affections de M. Robineau naissaient et croissaient à la façon du lierre. La sève partait d'une source riche, intarissable, savoir un cœur humble, bon, dévoué, généreux ; elle vivifiait, comme autant de branches, des amitiés qui s'attachaient fortement aux personnes et aux choses : tenter de les détacher, c'était sûrement briser quelques rameaux, condamnés à se dessécher et à périr. On le vit bien quand arriva le temps de quitter le collège et l'enseignement pour entrer dans le ministère pastoral : sa nomination de curé surprit M. Robineau et parut le tirer d'un rêve, celui où l'on se voit professeur perpétuel, jusqu'à l'heure de la retraite prise dans le milieu dont on s'est fait une seconde famille.

M. l'abbé Robineau arrivait à Coutures en septembre 1878. Comme il advient quelquefois, l'administration diocésaine, pour adoucir l'amertume de la séparation, lui laissa espérer que Coutures n'était qu'un poste d'attente et que, bientôt, on rapprocherait de Combrée l'ancien professeur resté si attaché à sa chère maison. Effectivement, quelques années plus tard, on offrit à M. Robineau la cure de La Ferrière après celle de Chanteloup : mais, son lierre, ayant pris racine et lancé ses pousses à Coutures, continua de s'y attacher quarante-six ans, jusqu'au 12 mars 1924, où, pour mieux dire, jusqu'à la mort du fidèle pasteur. Il ne fut pas étranger, eroit-on, à la désignation de son successeur, M. Tharrault, qu'il avait connu et aimé vicaire autrefois à Blaison, dans son voisinage. Il espérait obtenir que ce jeune prêtre voulût bien entourer ses derniers jours des soins d'une piété vraiment filiale, sous le même toit où, le prédécesseur ayant été, près d'un demi-siècle, chez lui, deviendrait l'hôte de son successeur. Il n'avait pas trop présumé de la charité sacerdotale du bon prêtre choisi par lui-même pour lui fermer les yeux.

Si M. Robineau s'attacha fortement à Coutures, ce n'est pas qu'il n'y ait trouvé que délices et consolations. Il y arrivait au moment où commençaient les querelles qui devaient pour longtemps, dans notre pays, mettre aux prises l'Église et le pouvoir civil. L'évêque était Mgr Freppel. Avec son regard souvent prophétique, le sagace prélat sut discerner de loin l'aboutissement des premiers empiétements sur les droits du clergé et sur les libertés des catholiques. Le tempérament de M. Robineau, fortifié par les influences de M. de Mergot, son premier maître, de M. Joly, son curé de Saint-Aubin, par ses relations avec la famille de Lamoricière, dont son cousin, M. l'abbé Desmaux, était le chapelain, ne prédisposait pas le nouveau curé de Coutures au « ralliement », surtout « avant la lettre ». Encouragé, soutenu par son évêque, M. Robineau lutta avec énergie et ténacité. Il connut la suppression de traitement, les amendes et autres désagréments qui s'attachaient, comme contre-partie, aux avantages du régime concordataire. Mais, dans une admirable patience, il eut la sagesse de se laisser vivre plus longtemps que tous ceux de ses paroissiens, braves gens au fond, qui furent un moment assez mal avisés pour se montrer les adversaires d'un prêtre si charitable que, même dans les conversations particulières et au milieu des plus grands ennuis, on ne l'entendit jamais dire du mal de personne. A longueur de temps, tout s'apaisa, tout s'arrangea et tout finit dans l'unanime hommage de profonde estime et de sincère reconnaissance rendu par la population de Coutures au caractère et au dévouement de M. Robineau.

Ces sentiments se manifestèrent avec éclat dans la belle fête célébrée à Coutures, en septembre 1924, pour les noces de diamant sacerdotales du vénéré pasteur. Mgr Costes présida cette solennité jubilaire et voulut payer la dette du diocèse envers ce prêtre vétérans qui, pendant soixante ans, y fit honorer son sacerdoce et y soutint les rudes labours de l'enseignement ou du ministère si méritant des curés de campagne. Bien régenté, au temps de son enfance, par M. Robineau, un sénateur de Maine-et-Loire, mon frère Dominique Delahaye, témoigna publiquement de son affectueuse gratitude pour le maître

ferme et bon dont l'amitié s'attacha à notre famille avec une fidélité qu'aucune vicissitude de la vie ne put altérer et que la mort trouva aussi vivante qu'au premier jour. La cérémonie du jubilé prit fin dans le jardin du presbytère : le vieux curé était soutenu au bras de son ancien élève, devenu vieillard et Père conscrit; grâce à cet appui, les larmes aux yeux, M. Robineau put adresser quelques mots — ses derniers — à ses paroissiens, groupés en rangs pressés autour de lui : « Soyez toujours bons chrétiens. Ainsi soit-il ! »

Oui : ainsi soit-il ! Que les paroissiens de Coutures gardent bien le souvenir des enseignements et des exemples reçus de M. Robineau, durant près de cinquante ans; qu'ils fassent fructifier ses longs travaux parmi eux ! Ils ont prouvé qu'ils estiment à haut prix la valeur d'une vie sacerdotale consacrée à leur service. Il n'était pas une famille de la paroisse qui ne fût représentée à la sépulture, le 6 juin dernier, quand, après le service religieux, célébré au milieu d'un grand concours de prêtres, après l'éloge du défunt, prononcé par M. le Curé-doyen de Gennes, la dépouille mortelle de M. Robineau fut jointe, dans le cimetière de Coutures, à celle de sa mère bien-aimée, en attendant, pour la mère et pour le fils, le jour de la bienheureuse résurrection.

J.-M. DELAHAYE.

A la mémoire de l'abbé Pierre Ménard ancien curé de L'Hôtellerie-de-Flée

A la rentrée d'octobre 1868, arrivait, au collège de Combrée, un jeune élève de la paroisse de Neuville. Il n'avait point encore atteint ses treize ans, ses yeux bleus, sa grande chevelure blonde, son air ouvert et candide lui attirèrent de suite toutes les sympathies des maîtres et des élèves. Il se nommait Pierre Ménard, et, nouveau Samuel, venait, avec tant d'autres, se préparer, sous la protection de la Vierge bénie, à l'accomplissement des desseins de Dieu sur lui.

Né au sein d'une famille foncièrement chrétienne, il avait appris près d'elle, de bonne heure, la crainte de Dieu, l'amour du devoir et le goût du travail. Quand l'appel d'En Haut se fit entendre à son âme, ses parents, malgré leur condition modeste, ne songèrent pas un seul instant à contrarier sa vocation. Ils se montrèrent, il faut le dire, plus généreux que d'autres qui disputent leurs enfants au bon Dieu ou même qui les lui refusent, comme s'ils ne savaient pas que le sacerdoce est un honneur incomparable et que, par ailleurs, Dieu récompense toujours au centuple les sacrifices que l'on fait pour lui. Les premières notions de latin furent données à l'enfant par son oncle maternel, M. Gastineau, mort en 1882 curé de Montreuil-sur-Maine. M. Gastineau, dont la mémoire est restée en grande vénération dans sa paroisse, était un prêtre savant et profondément pieux, aussi les leçons et les exemples de l'oncle ne s'effacèrent-ils jamais du souvenir du jeune neveu qui, durant toute sa vie, s'efforça de les mettre en pratique.

Pierre Ménard resta cinq années à Combrée, de la quatrième à la philosophie inclusivement. Pendant ce temps, il réalisa pleinement les espérances que sa famille, son oncle, les prêtres de sa paroisse natale fondaient sur lui. Sa régularité exemplaire, sa piété solide, l'application soutenue qu'il mettait à sa besogne journalière lui

ROBINEAU 5735 Louis, Jean (1840-1925)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1863 à 1866

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1866 à 1874

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1874 à 1878

Curé de Coutures de 1878 à 1924